

En 1704 **Alexander Selkirk**, un marin écossais de 28 ans, est abandonné par l'équipage de son bateau le *Cinq ports*, sur une île située à 600 km des côtes chiliennes.

Sous-officier (navigateur) à bord, il s'est montré rebelle à son capitaine, et l'a averti avec virulence que le bateau nécessitait des réparations. Comme il menaçait de quitter le bord si on ne l'écoutait pas, il a été pris au mot et abandonné sur une île de 50 km², appelée l'île Mas a tierra. Il a aussitôt regretté ses paroles quand il a constaté qu'aucun autre matelot ne voulait le suivre. A posteriori, il a eu raison de quitter ce navire, qui a fait naufrage quelques mois plus tard.



Seul sur cette île, Selkirk parvient à survivre pendant cinq ans sans la moindre compagnie (pas de Vendredi !) Il a des chèvres, laissées par des équipes ayant visité l'île précédemment, et des légumes qu'il cultive.

Il se construit une cabane avec les outils qu'il a conservés, chasse avec son fusil tant qu'il a de la poudre, et apprivoise des chiens et des chats qui vivent à l'état sauvage sur l'île. Un jour qu'il poursuit du gibier, il fait une chute et reste inconscient une journée entière. Il se rétablit mais prend conscience de la précarité de sa situation et se réfugie dans la lecture de la Bible, le seul livre dont il dispose.

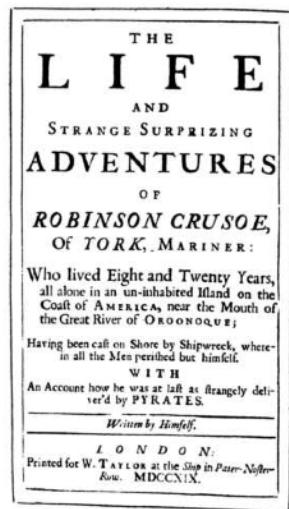
À plusieurs reprises, des bateaux se présentent, mais ils sont espagnols et Selkirk redoute d'être pendu s'il se signale. Finalement, en 1709, deux navires anglais familiers de la région font escale et l'emmènent vers l'Angleterre.

Son histoire fait grand bruit quand il rentre chez lui ; en 1712 et 1713 deux récits sont publiés de son aventure. Il repart sur un navire négrier en 1717 et trouve la mort en 1721 non loin des côtes africaines.

En 1719, l'écrivain **Daniel Defoe** va écrire un roman inspiré de cette aventure : ***Robinson Crusoé***, qui se présente faussement comme un récit autobiographique.



Dans cette version des faits, Robinson quitte l'Écosse en bateau mais il est capturé par des pirates et vendu comme esclave. Il parvient à s'échapper et se rend au Brésil pour devenir planter ; il a des esclaves, mais s'embarque avec d'autres planteurs pour aller en chercher d'autres en Afrique. Leur bateau fait naufrage au large du Venezuela, et Robinson est le seul survivant.



Il a 27 ans et va rester 28 ans sur son île, qui n'est visitée que par des cannibales qui viennent y faire des festins avec leurs prisonniers de guerre. Robinson recueille l'un d'eux, qu'il baptise **Vendredi**, car c'est le jour où il a fait sa connaissance. Il lui apprend l'anglais et le convertit au christianisme.

Un navire anglais fait finalement escale : l'équipage s'est mutiné et veut abandonner son capitaine sur l'île. Robinson retourne la situation en faveur du capitaine qui lui permet de retourner au Brésil dans sa plantation. Celle-ci a été bien administrée en son absence, et Robinson réalise un beau profit en la vendant. Avec cet argent, il retourne en Angleterre (en passant par l'Espagne et la France) pour retrouver sa femme et ses enfants, accompagné du fidèle Vendredi.

L'épisode de la survie sur l'île occupe les trois-quarts du roman (qui compte 400 pages en poche).

Ironiquement, l'île sur laquelle Alexander Selkirk a passé cinq années a été baptisée « Île Robinson Crusoé » par les autorités chiliennes en 1966. Seul un îlot voisin a été nommé « Alexander Selkirk », mais celui-ci n'y a en fait jamais mis les pieds.

En 1967, l'écrivain français **Michel Tournier** en fait une réécriture :

Vendredi ou les limbes du Pacifique.

Philosophe de formation, Tournier donne au récit une profondeur psychologique et politique plus importante que chez Defoe. Ici Robinson n'est plus si sûr d'être un modèle de civilisation, et cède à la tentation de l'animalité lorsqu'il se



réfugie dans la *souille*, une grotte qui lui permet de régresser jusqu'au stade de foetus. Quand il fait la connaissance de Vendredi, il essaie bien de le soumettre à sa loi, mais celui-ci provoque par accident la destruction de tout ce que Robinson a construit sur l'île. Robinson cesse alors de prétendre être supérieur au « sauvage » dont il adopte la philosophie fataliste.

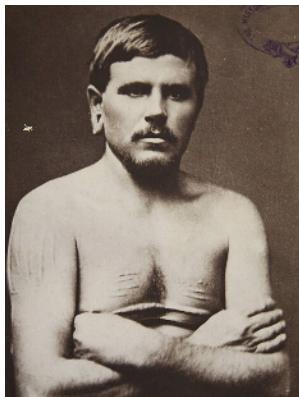
On voit ici que, si le roman de Defoe est contemporain de **l'expansion coloniale** de l'empire britannique, le roman de Tournier s'inscrit quant à lui dans le mouvement inverse de **décolonisation**. D'ailleurs lorsqu'un navire se présente, c'est Vendredi qui part vers l'Angleterre, tandis que Robinson préfère rester. Un mousse échappé du navire devient alors son nouveau compagnon.

Suite au succès de ce roman, l'auteur en fait une version pour la jeunesse : *Vendredi ou la vie sauvage* en 1971. L'histoire demeure la même, mais le texte est entièrement réécrit.

On voit que le récit de l'aventure arrivée à Selkirk a eu une postérité littéraire. Il n'est d'ailleurs pas le seul à avoir vécu de la sorte : le mousse français **Narcisse Pelletier**, âgé de 14 ans, s'est retrouvé lui aussi seul à la suite d'un naufrage sur les côtes australiennes en 1859, mais il a été recueilli et même adopté par une tribu Uuttaalnganu, pendant

dix-sept ans.

En 1876, des marins anglais le capturent et le ramènent en Europe, contre son gré. Il fait sensation dans sa Vendée natale, avec ses scarifications, ses oreilles percées et sa connaissance de la langue et des coutumes (chants et danses) de la



tribu qui l'a adopté. Un docteur de Nantes recueille son récit et le publierà l'année même de son retour. On lui propose de s'exhibiter dans un crique mais il refuse, et finit sa vie dans un emploi de fonctionnaire au port de la ville. Il meurt à 50 ans, marié, sans enfants.

Le mythe du naufragé sur une île déserte est de toute façon lancé, et les écrivains n'ont pas besoin de s'inspirer d'histoires vraies.

En 1812 paraît ***Le Robinson suisse***, de Johann David Wyss, une version du mythe dans laquelle le naufragé est un pasteur suisse alémanique, accompagné de sa femme et de ses quatre fils. Le but est clairement de glorifier la famille et le christianisme.

Jules Verne exploitera particulièrement cette veine littéraire : ***L'Île mystérieuse***, (1875) la suite de *Vingt mille lieues sous les mers*, est en fait une robinsonnade. Mais c'est aussi le cas de quatre autres romans du même auteur : *L'École des Robinsons* (1882) ; *Deux ans de vacances* (1888) ; *Seconde Patrie* (1900) ; *L'Oncle Robinson* (1991) (publication posthume).

On peut aussi signaler dans ce même genre littéraire, outre *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer, bien entendu, ***Sa Majesté des mouches*** de William Golding (1954). Les robinsons ici sont un groupe de jeunes garçons anglais de bonne famille, qui survivent à l'atterrissement forcé de leur avion sur une île du Pacifique. Aucun adulte n'a survécu, et les jeunes gens se débrouillent pour survivre. Mais les dissensions éclatent bientôt quand le leader naturel du groupe, Ralph, est contesté par l'ambitieux chef des chasseurs, Jack. La peur et la violence font éclater le vernis de civilisation et les morts se multiplient. Lorsqu'enfin un navire se présente pour les sauver, toute trace de leurs efforts pour survivre sur l'île a disparu, et Ralph, seul et traqué, n'a échappé que de peu à la mort.

